



*Par Jean-Claude Janssens*

## PREMIERE PARTIE – LES PRELIMINAIRES

### SITUATION DES ARMEES EN VIRGINIE DECEMBRE 1862 - FEVRIER 1863

La fin de l'année 1862 avait été épuisante pour les deux armées antagonistes. La capacité offensive de l'armée confédérée de Virginie du Nord, jusqu'alors invaincue, commandée par le général Robert E. Lee, avait été brisée en septembre, à Sharpsburg, Maryland, sur la rivière Antietam, par le toujours très prudent major général Georges B. McClellan. L'armée fédérale du Potomac, passée entre-temps sous les ordres du major-général Ambrose Burnside, avait à son tour été rudement étrillée en décembre à Fredericksburg en Virginie, le long du fleuve Rappahannock.

En janvier 1863, le même général Burnside avait bien tenté de reprendre l'offensive, mais ses troupes n'avaient récupéré ni physiquement ni moralement et elles furent à nouveau battues, non par le général Lee mais par deux jours de pluies torrentielles. Cet épisode épique resterait connu sous le nom de *Mud March* (Marche dans la Boue). Conséquence prévisible : le général Burnside fut limogé. Le major-général Joseph *Fighting Joe* Hooker lui succéda, mais la mauvaise saison était trop avancée et la guerre de mouvement s'arrêta d'elle-même.

De chaque côté du fleuve Rappahannock, les deux armées à bout de souffle installèrent leurs quartiers d'hiver et se contentèrent momentanément de s'observer mutuellement en attendant des temps meilleurs. Des deux côtés du *no man's land*, les hommes occupaient leurs loisirs de manière fort similaire : rédaction du courrier, jeux de cartes et monumentales batailles de boules de neige. Du côté confédéré, elles furent théoriquement interdites par le lieutenant général James Longstreet, commandant le 1<sup>er</sup> corps, qui s'inquiétait à juste titre du trop grand nombre de blessés par boules de neige renforcées par des cailloux et par coups de poing bien ajustés. Cependant, en pratique, elles continuèrent.

La différence essentielle entre les deux armées se situait au niveau du ravitaillement. Chez les Nordistes, il n'y avait pas de problème, ni en quantité ni en qualité. Chez les Confédérés, c'était – comme souvent – la catastrophe. Déjà en novembre 1862, le colonel Lucius Northrop, responsable du ravitaillement, avait prévenu le ministère de la Guerre, qu'à partir de janvier 1863, il ne pourrait plus assurer la subsistance de l'armée de Virginie du Nord. L'Etat de Virginie, partiellement occupé par l'ennemi depuis le début du conflit et mis à mal par les nombreux engagements et les allées et venues incessantes des deux armées, avait été littéralement vidé de sa substance. La Virginie n'était en fait plus en mesure d'assumer seule la subsistance d'une armée permanente aussi importante que celle de Virginie du Nord. En février 1863, les hommes durent se contenter de demi-rations, c'est à dire la moitié de pas grand chose !

L'état de la remonte n'était guère plus enviable. La cavalerie avait été contrainte de se disperser sur des espaces anormalement vastes pour trouver des pâturages et assurer ainsi la survie de ses montures. Certaines autorités proposèrent alors de démobiliser une partie de l'armée. Mais la situation militaire du moment ne le permettait évidemment pas. Il fallait impérativement trouver quelque chose.

## LA PROBLEMATIQUE IX<sup>e</sup> CORPS

Dans un premier temps, un élément de solution fut apporté par l'ennemi même. A la mi-février, le IX<sup>e</sup> corps fédéral fit mouvement depuis ses lignes sur le Rappahannock vers le secteur Newport News-Fortress Monroe, dans la Péninsule de Virginie. Il se composait de trois divisions rassemblant quinze mille vétérans. En réunissant le IX<sup>e</sup> corps avec les troupes déjà stationnées à Fort Monroe, à Norfolk et à Suffolk, soit environ vingt-deux mille hommes, les Nordistes disposaient d'une nouvelle armée de trente-sept mille soldats au sud de Richmond.

Pour contrer cette menace potentielle, les Confédérés ne pouvaient compter que sur onze mille hommes, dont cinq mille à et autour de Richmond et six mille autres dans la zone Petersburg-Blackwater River. Allait-on assister à un remake de la campagne de la Péninsule de 1862 ? Cette attaque par le sud n'allait-elle pas être couplée avec une attaque de Hooker contre Lee sur le Rappahannock ? Qui allait faire diversion pour qui ? Toutes ces questions restaient pour le moment sans réponse. Quoi qu'il en soit, la menace fut prise très au sérieux à Richmond. Le général Lee fut évidemment consulté. A cette époque, son armée consistait principalement en deux corps d'infanterie, chacun de quatre divisions. Le 1<sup>er</sup> corps était commandé par le lieutenant général James Longstreet et le 2<sup>e</sup> corps était sous les ordres du lieutenant général Thomas *Stonewal* Jackson. A ce dispositif s'ajoutait la forte division de cavalerie du major-général James Ewell Brown *JEB* Stuart.

Le 14 février 1863, Lee détacha la division Pickett vers la zone Richmond-Petersburg. Le 16, il donna les mêmes ordres à la division Hood. En cas d'offensive, il se faisait fort

de bloquer les sept corps, soit dix-neuf divisions d'infanterie, et les deux divisions de cavalerie de l'armée du Potomac du général Hooker avec les six divisions d'infanterie et la division de cavalerie qui restaient à sa disposition. Même si les divisions confédérées comptaient plus d'hommes que celles d'en face, le rapport global des forces n'en restait pas moins l'éternel deux contre un en faveur de l'Union.

## LES MISSIONS DE LONGSTREET

Les deux divisions confédérées progressant à marches forcées vers le sud de la Virginie comptaient ensemble quinze ou seize mille hommes, de quoi contrebalancer efficacement le terrifiant IX<sup>e</sup> Corps. Mais l'attaque tant redoutée n'eut pas lieu. Le 13 mars, la 3<sup>e</sup> division du brigadier général Georges W. Getty fut envoyée à Suffolk. Le 19, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> divisions furent expédiées dans l'Ohio. Les deux divisions (Pickett et Hood) détachées de l'armée de Virginie du Nord faisaient partie du 1<sup>er</sup> corps et c'est assez normalement que l'on mit à leur tête leur chef naturel, le lieutenant général James *Old Pete* Longstreet en personne.

On créa pour la circonstance un nouveau département : celui de Caroline du Nord et de Virginie du Sud. Le général Longstreet devait en prendre le commandement. Ce département regroupait en réalité trois anciens départements, soit celui de Richmond commandé par le major-général Arnold Elzey, celui de Virginie du Sud commandé par le major-général Samuel French et celui de Caroline du Nord commandé par le major-général Daniel Harvey Hill. Les défunts départements devinrent par la force des choses des districts.

Le général Longstreet assuma officiellement ses nouvelles fonctions le 25 ou peut-être le 26 février 1863. Comme chef du département, il commandait également les troupes qui y stationnaient, soit une armée de quarante-trois mille hommes, y compris les divisions Pickett et Hood. Lorsqu'on connaît l'étendue démesurée du département, on imagine aisément le degré de dispersion de ces troupes. James Longstreet, le *War Horse* (Cheval de Bataille) comme avait coutume de l'appeler le général Lee, n'était évidemment pas un inconnu. Il avait été de toutes les actions de l'armée confédérée dite d'abord du Potomac puis de Virginie du Nord, commandant successivement une brigade, une division, une aile, un corps et enfin une armée entière. Nommé brigadier général dès le 17 juin 1861, il fut rapidement promu major-général le 7 octobre 1861 et lieutenant général le 9 octobre 1862. Bien que les deux divisions qu'il avait emmenées avec lui fissent toujours théoriquement partie de l'armée de Virginie du Nord, Longstreet disposait, pour la première fois, d'un commandement pratiquement indépendant, grâce auquel il pensait bien montrer toute sa mesure aux yeux de tous ! D'aucuns seraient même allés jusqu'à prétendre que Longstreet envisageait très sérieusement de passer de la deuxième à la première place.

Si l'on avait placé James Longstreet à la tête d'un nouveau département, ce n'était pas par pure bonté d'âme. On s'empressa de lui assigner quatre grandes missions. Primo, le président Jefferson Davis voulait qu'il assurât la défense de Richmond contre toute menace venant du sud ou du sud-est. Secundo, le général Lee était d'accord sur le principe, pourvu que les troupes soient positionnées de telle manière qu'elles puissent rapidement être ramenées au nord vers le Rappahannock en cas d'offensive de l'imposante armée du Potomac du nordiste Hooker. Tertio, le ministre de la Guerre Seddon pensait qu'il serait également opportun que les troupes de Longstreet rassemblent des approvisionnements dans son département, non plus dans la Virginie

exsangue, mais bien en Caroline du Nord, contrée jusque là relativement épargnée. Quatre, le 5 mars, le ministre Seddon suggéra même à Longstreet, comme prolongement de la mission précédente, de s'emparer de la place de Suffolk en Virginie, aux mains de l'Union depuis le 12 mai 1862. L'idée était lancée.

## SUFFOLK EN VIRGINIE

Suffolk se trouvait – et se trouve toujours – dans la partie méridionale de la Virginie confédérée, au sud de la James River, sur la Nansemond River. La Caroline du Nord est toute proche. Lors du recensement de 1860, la localité comptait quatorze cents habitants. En avril 1861, la jeunesse masculine s'engagea en masse sous le drapeau confédéré, amputant la population locale de quelques centaines d'âmes. Restaient moins d'un millier de personnes, principalement des femmes, des enfants et des hommes plus âgés. Lors de la campagne de la Péninsule (4 avril-1<sup>er</sup> juillet 1862), les Nordistes s'étaient emparés sans coup férir de Norfolk, de son célèbre Navy Yard et également de Suffolk. De nombreux habitants fuirent encore la ville devant la poussée des envahisseurs, à tel point que lorsque le siège commença, il n'y restait plus grand monde.

Au début du conflit, Suffolk, situé le long de la rivière Nansemond, fut incluse dans le système de défense des cours d'eau et des côtes de Virginie conçu par le général Lee, alors commandant en chef des forces virginiennes, et par le gouverneur Letcher. Afin d'arrêter tout assaillant remontant la rivière, les Confédérés établirent trois batteries rassemblant dix-neuf pièces. Une d'entre elles fut installée sur l'emplacement d'un fort datant de la guerre de 1812. Ils rebaptisèrent le site Battery Huger ou Fort Huger, du nom du commandant du district, le major-général Benjamin Huger.

Deux importantes lignes de chemin de fer se rencontraient à Suffolk : la Norfolk & Petersburg Railroad et la Seaside & Roanoke Railroad. Tant pour les Sudistes que pour les Nordistes, la position de Suffolk devait pouvoir bloquer toute attaque vers Norfolk lancée de l'intérieur des terres. Pour les Yankees, Suffolk pouvait aussi servir de base, soit pour attaquer Petersburg par le sud, soit pour assurer une liaison et renforcer les troupes fédérales opérant en Caroline du Nord – ce qui se passa d'ailleurs au printemps 1863 – soit éventuellement pour les deux à la fois. Tactiquement parlant, la position était très bonne. Elle était protégée d'un côté, par la rivière Nansemond et de l'autre par le Dismal Swamp ( Marais Sinistre), large étendue marécageuse où tout déplacement d'un corps de troupes de quelque importance tendait à la quadrature du cercle !

A l'ouverture des hostilités, en plus de son implication dans la défense fluviale, la région de Suffolk servait de centre d'entraînement pour les recrues virginiennes. En novembre 1861, la garnison de la ville comptait neuf cent dix-huit officiers et soldats. L'hiver 1861-1862 se passa dans le plus grand calme. Au printemps 1862, les opérations reprirent. L'armée fédérale du Potomac du général McClellan envahit la Péninsule de Virginie. La division du général confédéré Huger fut isolée et le 9 mai, elle fut contrainte d'évacuer sans combat Norfolk et se replier sur Petersburg. Le 12 mai 1862, le colonel Charles Dodge et quatre compagnies du 1<sup>st</sup> New York Mounted Rifles occupèrent sans opposition la petite ville, vide de troupes confédérées. A partir de ce jour, Suffolk ne ferait jamais plus partie de la Confédération.

Jour après jour, la garnison nordiste se renforçait ou se réduisait suivant les aléas des campagnes menées au loin. Depuis le 22 septembre 1862, elle était dirigée d'une main

de fer par le très compétent major-général John James Peck.<sup>1</sup> Inquiété par des Confédérés relativement actifs sur la rivière Blackwater, Peck envoyait régulièrement sa cavalerie patrouiller dans le *no man's land* compris entre les rivières Blackwater et Nansemond. Derrière cet écran, dès le 25 septembre 1862, il entama l'édification d'un système de fortifications impressionnant. Les nombreux ouvrages furent baptisés du nom de personnages en vue dans le Nord ou de noms rappelant la topographie locale, tels que :

- Fort Dix (général Dix, commandant le département fédéral de ... Virginie !),
- Fort Halleck (général Halleck, général en chef des armées de l'Union),
- Fort Jericho à proximité de la Jericho Creek,
- Fort Union, pour des raisons évidentes,
- Fort McClellan (général McClellan, organisateur et premier commandant de l'armée du Potomac),
- Fort Nansemond, pour la Nansemond River,
- South Quay Battery, pointée sur la South Quay Road,
- Fort Rosecrans (général Rosecrans, commandant l'armée du Cumberland à Murfreesboro, Tennessee),
- Fort Corcoran (général Michael Corcoran, commandant en second de la place),
- Fort Peck (général Peck, commandant de la place),
- Battery Mansfield (général Mansfield, premier commandant de la place, tombé à Sharpsburg au Maryland, le 17 septembre 1862).
- Battery Onondaga (défunte nation indienne de la famille des Iroquois).

Ces principaux ouvrages<sup>2</sup> étaient reliés entre eux par des fortifications de campagne de type tranchée, protégées par des abattis divers. Ils formaient un périmètre de treize kilomètres. Le tout était encore précédé d'un réseau d'avant postes. Après sept mois d'un travail éreintant, l'ensemble était opérationnel. Le secteur le plus faible – ou plutôt le moins fort car sans défenses naturelles – se situait au sud.

### OPERATIONS DE DANIEL H. HILL EN CAROLINE DU NORD

Le général Longstreet ne tarda pas à prendre les choses en mains. Dès le 28 février (trois jours après son entrée en fonction), il envoya le major-général Daniel H. Hill attaquer les Nordistes à New Bern en Caroline du Nord, et rassembler des approvisionnements dans cette zone. Les Fédéraux occupaient New Bern depuis le 14 mars 1862, conséquence de l'expédition du général Burnside sur les côtes des Carolines. Ils n'en partiraient plus. Le 8 mars 1863, Hill entamait ses opérations. Le lendemain, Longstreet lui envoya la brigade Garnett (division Pickett). Malgré ce précieux renfort, Hill ne fut pas en mesure de prendre New Bern et le 16, il abandonna la partie. Le même jour, James Longstreet renforça les Confédérés sur la rivière Blackwater avec la brigade Jenkins (Division Pickett). Le 21, il augmenta encore les moyens de Hill avec la brigade Kemper (division Pickett). Du 30 mars au 16 avril, Hill entreprit le siège de Washington en Caroline du Nord, sans plus de succès qu'à New Bern et cela malgré un rapport de forces très avantageux (neuf mille Confédérés contre douze cents Fédéraux !)

---

<sup>1</sup> 8<sup>e</sup> sur 39 à l'Académie Militaire de West Point dans la promotion de 1843, celle du nordiste Ulysses Grant et du confédéré Samuel French.

<sup>2</sup> Aucun des plans consultés par l'auteur ne situe l'ensemble des ouvrages cités. Chacun n'en situe qu'une partie.

## **LONGSTREET CONCENTRE SON ARMEE – 23 MARS - 10 AVRIL 1863**

Le 17 mars 1863, à Kelly's Ford sur la rivière Rappahannock, la cavalerie du général Hooker attaqua celle de son homologue Lee. Était-ce la grande offensive tant redoutée ? Le 18, la division Hood, stationnée à Falling Creek (entre Richmond et Drewry's Bluff), reçut l'ordre de rejoindre le général Lee à Fredericksburg, mais les choses se calmèrent et l'ordre fut annulé. Le 21, Lee approuva l'offensive contre Suffolk et dès le 23, James Longstreet entreprit la concentration de ses troupes sur la rivière Blackwater. Ce mouvement fut magistralement orchestré et particulièrement réussi. Une fois n'est pas coutume ! Se trouvaient déjà sur la Blackwater :

- depuis février, une brigade mississippienne mutée pour la circonstance de Caroline du Nord, sous les ordres du brigadier général Joseph Davis, neveu du Président.

- depuis le 9 mars, comme nous le savons déjà, la brigade Jenkins, recrutée en Caroline du Sud, seule brigade non virginienne de la division Pickett, qu'elle ne réintégrerait d'ailleurs jamais.

Longstreet confia au général Jenkins le commandement de toutes les troupes confédérées sur la Blackwater, le faisant passer avant ses supérieurs théoriques, le brigadier général Robert Pryor, commandant local, et le major-général Samuel French, commandant du district ! L'infortuné général Pryor se retrouva sans commandement. Malgré ses insistances et ses jérémiades, ni Longstreet ni personne d'ailleurs ne lui en confia un autre. Il démissionna par dépit en août 1863 (il en était à sa deuxième expérience du même type !) et s'engagea comme simple soldat dans la cavalerie de Fitzhugh Lee.

Le 25 mars arriva la brigade Corse (division Pickett). Le 28, c'était le tour de la brigade Armistead (même division). Le lendemain, le major-général George Pickett et son état-major rejoignirent leur division. Dès le 30, Longstreet lui-même était sur la rivière Blackwater en visite d'inspection. Le 6 avril, la brigade Kemper, rappelée de Washington en Caroline du Nord, rejoignit le gros de la troupe. Le 10 arrivait enfin toute la division Hood. Les forces du général Longstreet étaient finalement au complet.

### **DIVERSION DANS LA PENINSULE**

Entre-temps, du 8 au 16 avril, conformément au plan, la brigade virginienne du brigadier général Henry Wise (ancien gouverneur) sortit des défenses de Richmond et opéra une diversion efficace dans la péninsule de Virginie, progressant même jusqu'à Williamsburg.

### **ULTIMES MOUVEMENTS**

Deux mouvements majeurs eurent encore lieu ultérieurement. Du 14 avril au 2 mai, la brigade Benning (division Hood) fut détachée dans la région proche d'Albemarle en Caroline du Nord, pour protéger les convois et les opérations de ravitaillement. Le 16 avril, la Brigade Garnett (division Pickett) leva le siège de Washington et huit jours plus tard, rejoignit Suffolk.

### **LES FORCES EN PRESENCE**

Les forces en présence, qui n'allaient plus tarder à s'affronter, se composaient, côté confédéré, principalement des divisions Pickett, Hood et Jenkins (précédemment French),

englobant dix brigades, quarante deux régiments et treize batteries d'artillerie (environ soixante-cinq pièces). A cela s'ajoutaient des éléments de trois régiments de cavalerie de Caroline du Nord et le 1<sup>st</sup> Louisiana Battalion (Zouaves de Coppens), non embrigadé. L'ensemble, rassemblant environ vingt mille hommes, était placé sous les ordres directs du lieutenant général James Longstreet en personne, commandant le 1<sup>er</sup> corps de l'armée de Virginie du Nord et le département de Caroline du Nord et de Virginie du Sud. Il est à noter que la division Pickett était désormais composée exclusivement de Virginiens. Une telle homogénéité n'était pas monnaie courante. On remarquait également parmi les rangs de la division Hood les redoutables Texans de l'initiale Hood's Texas Brigade. La plupart de ces hommes étaient des vétérans.

L'Union disposait initialement sur place de la le division du VII<sup>e</sup> corps, de la 3<sup>e</sup> division du IX<sup>e</sup> corps et de deux régiments de cavalerie (11<sup>th</sup> Pennsylvania et 1<sup>st</sup> New York Mounted Rifles), soit seize mille hommes. Les renforts massifs en provenance des défenses de la capitale fédérale, Washington dans le district de Columbia, permirent de créer une division et une brigade supplémentaire dite "de réserve", ce qui portera finalement la garnison à vingt-six mille hommes, soit un effectif plus considérable que celui de l'assiégeant à son meilleur moment, situation pour le moins inhabituelle. L'ensemble était dirigé par le major-général John J. Peck.

L'infanterie, principale composante de l'armée, était répartie en neuf brigades comprenant, comme en face, également quarante-deux régiments. La moitié de ces troupes venait de New-York. Le reste était en grande majorité originaire de la Nouvelle-Angleterre, (sauf trois régiments de Pennsylvanie, un du Michigan, un du Wisconsin et un de l'Indiana). Peu de ces hommes étaient des combattants aguerris. A cela s'ajoutaient onze batteries d'artillerie de campagne et quatre batteries d'artillerie lourde, soit environ quatre-vingts pièces. Cette impressionnante puissance de feu fut encore renforcée par un supplément d'artillerie non négligeable apporté ultérieurement par l'US Navy en cours de siège. Les Confédérés ne purent jamais disposer de ce type de support.

D'une manière générale, on constate avec étonnement que les assiégeants confédérés étaient largement dépassés en hommes et surclassés en artillerie par les assiégés, qui profitèrent de surcroît et par définition de la protection que leur offraient leurs fortifications. La valeur théoriquement supérieure des vétérans confédérés par rapport à celles des recrues nordistes ne pouvait que difficilement compenser ces nombreux handicaps.<sup>3</sup>

## DEUXIEME PARTIE – LE SIEGE

Le 11 avril 1863 au matin, les Confédérés franchirent enfin la rivière Blackwater. La division Hood traversa Franklin. Elle progressa par la Carrsville Road via Providence Church pour aller s'installer au nord de Suffolk et le long de la rivière Nansemond. Quant aux divisions Jenkins et Pickett (moins la brigade Garnett, toujours au siège de Washington en Caroline du Nord, et qui n'arriverait à Suffolk que le 24 avril), elles traversèrent la rivière dans cet ordre à South Quay, en aval (au sud) de Franklin. Elles firent mouvement par la South Quay Road vers le sud de Suffolk. La division Jenkins

<sup>3</sup> Selon les normes militaires de l'époque en matière de siège, le rapport de force idéal devait être de trois contre un en faveur des ... assiégeants ! On est évidemment ici fort loin du compte. L'artillerie fédérale, couvrant efficacement le repli de l'infanterie vers les fortifications principales, bloquait aisément les timides tentatives d'assaut des Sudistes. Ces derniers n'insistèrent guère. Ils étaient épuisés par une journée de marche et de combat et, de toute manière, il était trop tard pour poursuivre. Prudemment le général Peck fit sauter le pont sur la rivière Nansemond à Suffolk.

s'établit à l'ouest de la localité et la division Pickett au sud. Le 11 au soir, les Confédérés avaient surpris et dispersé les avant-postes ennemis.

### **GROSSE BAVURE CHEZ LES NORDISTES**

Dans la nuit du 11 au 12 avril, à 3 heures du matin, un incident dramatique eut lieu du côté nordiste. Le général Michael Corcoran, accompagné de son état-major, fut interpellé aux avant postes. On lui demanda tout naturellement le mot de passe et malencontreusement, il ne le connaissait pas. Bien qu'il se fit reconnaître – il était quand même le commandant en second de la place ! – son interlocuteur ne voulut rien savoir. Il faisait sombre. Corcoran était énervé et eut l'impression que l'officier commandant le poste faisait mine de sortir son sabre. A ce moment, se sentant menacé, Corcoran dégaina son revolver et abattit sur le champ son antagoniste raide mort. Quand on releva la victime, il apparut qu'il s'agissait du lieutenant-colonel Edgard Kimball, commandant le 9<sup>th</sup> New York (Hawkins Zouaves), régiment arrivé en renfort juste la veille !

Apprenant la nouvelle dans la journée, les zouaves entendirent bien venger leur colonel et régler leur compte aux Irlandais de la Corcoran Legion. Le général Getty, commandant la division, tenta de les en dissuader. Il parvint à les convaincre du caractère accidentel de la situation et promit de faire traduire Corcoran en cour martiale. Il réussit ainsi de justesse à les calmer. Le général Corcoran fut effectivement traduit en cour martiale ... le 7 mai 1863, nécessité oblige, trois jours après la fin du siège. Le tribunal conclut à la légitime défense et Corcoran fut acquitté. Heureusement pour lui que les Hawkins Zouaves n'eussent pas eu connaissance du verdict !

### **LE CAS « FRENCH »**

Ce même 12 avril, à 7 heures du matin, James Longstreet arriva à son tour devant Suffolk. Deux jours plus tard, dans les lignes confédérées, fit irruption celui que personne n'attendait : le major-général Samuel French, commandant de l'ancien département de Virginie du Sud et, de ce fait, des troupes opérant initialement le long de la rivière Blackwater. Longstreet n'avait pas une confiance absolue dans French qui n'avait en fait plus fréquenté les champs de bataille depuis deux ans. Il avait préféré le laisser à l'écart de toute l'affaire, le cantonnant à ses occupations de bureau à Petersburg. Il avait jugé bon de passer au-dessus de sa tête en confiant sa division au jeune et dynamique brigadier général Micah Jenkins.

Finalement mis au courant, le général French, la trouva plutôt saumâtre et se mit illico en route pour Suffolk. Il venait tout simplement reprendre le commandement de sa division, mais il était trop tard ! Celle-ci était actuellement commandée par Jenkins et Longstreet avait décidé qu'elle le resterait. En compensation, on confia malgré tout à l'infortuné French le commandement de toute l'artillerie de l'armée. Il refusa la fonction, acceptant du bout des lèvres le poste de « conseiller en artillerie ». On en resta là.

### **LA GUERRE DE SIEGE**

La guerre de siège constitua une situation inhabituelle pour les militaires américains de la guerre de Sécession. En effet, sur les dix mille campagnes, batailles, escarmouches ou actions diverses recensées lors du conflit, seules vingt-six reçurent l'appellation « siège ». Celui de Suffolk est le deuxième du genre mené par les Confédérés en Virginie,



après celui de Harper's Ferry, conduit victorieusement par *Stonewall* Jackson, du 12 au 15 septembre 1862. Mais il est le premier à avoir duré aussi longtemps.

Des deux côtés, les hommes allaient devoir abandonner provisoirement leur fusil pour prendre les pelles et les pioches. Les Confédérés s'employèrent à creuser des tranchées destinées à s'abriter du feu de l'ennemi et à bloquer les éventuelles sorties des assiégeants. Il leur fallait également construire des positions pour l'artillerie. Les Fédéraux renforçaient les retranchements existants et établissaient de nouvelles batteries sur la rive est de la rivière Nansemond, face à la division Hood.

Le siège avait effectivement commencé le 11 avril 1863 à 18 heures. Pendant les vingt-trois jours suivants, les lignes de front n'allaient pratiquement subir aucune modification. La guerre de siège est par définition fort statique, ce qui ne signifie pas qu'il ne se passerait rien pendant ces trois semaines.

## LA ROUTINE

Il y eut d'abord la routine de la vie de siège et des activités de tous les jours. Les Confédérés étaient dans leurs tranchées et les Fédéraux derrière leurs parapets. Tout ce monde s'observait du matin au soir et du soir au matin. C'était le paradis des *sharpshooters* (tireurs d'élite) qui ne se privaient pas de faire des cartons sur toutes les têtes qui dépassaient de part et d'autre. Les tirs de contre-batterie succédaient aux bombardements d'artillerie et vice-versa.

Les Fédéraux eurent cependant le privilège de recevoir des personnalités importantes venues les encourager. Le 14 avril débarqua le général Dix, commandant le département fédéral de Virginie. Le 21, c'était le tour du général Halleck, commandant en chef des armées de l'Union. Enfin, du 29 au 30, celui du secrétaire d'Etat (ministre des Affaires Etrangères) Seward. Les assiégés durent malheureusement se priver de la présence du président Lincoln ! Par contre, en face, personne d'important ne vint encourager les Confédérés dans leur laborieuse entreprise.

## DANS LE DISMAL SWAMP

Les deux armées envoyèrent fréquemment des éclaireurs sillonner le très marécageux Dismal Swamp, à pied ou à cheval. Il s'agissait de s'assurer que l'ennemi n'était pas en train d'utiliser ce terrain particulièrement inhospitalier pour contourner leurs positions. Parfois, les patrouilles des deux camps se croisaient sans se voir. Le plus souvent, elles tournaient en rond pendant des éternités avant de retrouver leur chemin. Parfois, elles se rencontraient et se canardaient allègrement. Il arriva également qu'elles s'entraidaient pour retrouver leurs lignes respectives.

## FRATERNISATION

Lorsqu'on ne se tirait pas dessus, il arrivait que l'on fraternisait. Du moins parmi les hommes des avant-postes. En application du bon vieux principe *I don't shoot at you if you don't shoot at me*<sup>4</sup>, et pourvu que les officiers ne fussent pas à proximité, les hommes de troupes des deux camps échangeaient nouvelles, nourriture, boisson, tabac, café, etc.

---

<sup>4</sup> Je ne te tire pas dessus si tu ne me tires pas dessus.

Des fameux lascars du 21<sup>th</sup> Mississippi réussirent même à se faire inviter par ceux d'en face à un poker en pleine ville. Des officiers nordistes éberlués arrêtaient finalement la partie. Les Confédérés ne furent même pas faits prisonniers et on les pria simplement de regagner leurs lignes. Tout le monde se serra la main en se souhaitant mutuellement bonne chance et on se sépara dans les meilleurs termes du monde !

### **CONDITIONS METEOROLOGIQUES**

Sur les de 24 jours que dura le siège, il plut pendant 10 jours. La nuit, malgré cette période de l'année (fin avril à début mai), il faisait généralement de froid à très froid. Les assiégeants étaient trempés jusqu'aux os et la plupart du temps, ils pataugeaient dans la boue. Très vite, les hommes atteints de bronchite et de pneumonie s'entassèrent dans les hôpitaux de campagne que l'on imagine à peine plus confortables que la première ligne. Les assiégés, quant à eux, bénéficiaient partiellement d'abris en dur et du confort relatif de la ville (sauf ceux qui étaient obligés de loger sous tente). En général, ils étaient moins accablés par les conditions climatiques que ceux d'en face. La tempête et le gros orage du 29 avril mirent tout le monde sur le même pied d'égalité. De part et d'autre, plusieurs hommes furent tués par la foudre.

### **RAVITAILLEMENT**

Comme nous le savons, le ravitaillement dans les armées confédérées fut toujours fort aléatoire, et celle devant Suffolk n'échappa pas à la règle. Cette situation fut assez paradoxale, puisque Longstreet était justement là pour rassembler du ravitaillement ... non pas pour sa propre armée, mais bien pour celle du général Lee qui mourait littéralement de faim ! Tout cela n'influa pas très favorablement, ni sur la condition physique ni sur le moral des assiégeants. Le manque de confort et de nourriture furent les raisons qui poussèrent des centaines de Confédérés à désertir, principalement chez les Virginiens de la division Pickett qui étaient originaires de l'endroit. En revanche, en plus des renforts réguliers, les assiégés recevaient un ravitaillement de premier ordre notamment grâce aux deux voies de chemins de fer reliant Suffolk à la côte. ce qui, ajouté au fait qu'ils bloquaient les vétérans de Longstreet, leur donnait un moral d'acier.

### **LES SORTIES DES ASSIEGES**

Afin d'agrémenter quelque peu le séjour monotone des assiégeants, les Nordistes n'hésitèrent pas à organiser quelques énergiques sorties, appelées en jargon militaire « reconnaissances en force ». Elles furent parfois tellement « en force » que l'on put se demander qui assiégeait qui ! La principale sortie eut lieu le 24 avril. Corcoran et Foster, à la tête de cinq mille hommes, attaquèrent sur la White Marsh Road. Ils progressèrent jusqu'à Darden's Mill avant d'être finalement bloqués. Le colonel Buehler du 125<sup>th</sup> Pennsylvania et douze cents hommes attaquèrent simultanément sur la Somerston Road. Ils n'allèrent pas plus loin que la ferme Brothers.

### **SUR LA RIVIERE NANSEMOND**

L'endroit le plus animé de la zone fut sans aucun doute le secteur de la rivière Nansemond. Dès le 12 avril, deuxième jour du siège, les *sharpshooters* de Hood

occupèrent sa rive et tirèrent sur tout ce qui flottait. Les canons de l'US Navy devront les disperser à de nombreuses reprises. Les navires nordistes eurent bientôt affaire aux batteries sudistes installées à Hill's Point (dont la fameuse Battery Huger réoccupée par les Confédérés), à proximité de la ferme Le Compte et à Norfleet.

Pour faire bonne mesure, les Nordistes installèrent aussi des batteries en face des Confédérés – la batterie Kimball (en l'honneur du malheureux commandant du 9<sup>th</sup> New York ou Hawkins Zouaves) et la batterie Morris (du nom du commandant de la batterie d'artillerie accompagnant le 9<sup>th</sup> New York). Les duels entre les batteries confédérées d'une part, et les batteries et les bateaux nordistes de l'autre, séparément ou ensemble, se prolongèrent tout au long du siège.

## LA MARINE

Ce qui nous amène tout naturellement à aborder le sujet de la coopération de la marine avec l'armée chez les deux antagonistes. Chez les Confédérés, c'est simple, il n'y en eut pas. Longstreet avait bien pensé utiliser le cuirassé CSS *Richmond* contre la flotte nordiste du James. Il s'en était confié au général Lee dès le 27 mars, sollicitant son appui auprès du secrétaire à la Marine Stephen Mallory. Le 3 avril, il réitéra sa demande. Le 10, Mallory finit par consentir à demander à l'armée de dégager les obstructions qu'elle avait posées à Drewry's Bluff, de telle manière que le CSS *Richmond* puisse se frayer un passage. Le 20, le rapport négatif d'un simple major du génie du nom de Gilmer fut finalement approuvé par le président Davis, ce qui clôtura le débat. Les obstructions demeureraient en place jusqu'à l'achèvement d'un nouveau cuirassé (le CSS *Virginia II*) et le CSS *Richmond* resterait à ... Richmond jusqu'au 24 mai 1864. Longstreet ne pouvait évidemment pas se permettre d'attendre jusqu'à cette date.

Chez les Nordistes, c'est précisément l'inverse qui se passait : la coordination, quoiqu'orageuse, fut efficace. Orageuse parce que chacun prétendait qu'il coopérait et que l'autre ne coopérait pas suffisamment ! Au 11 avril, le général Peck disposait de deux bateaux de l'armée et d'un de la marine. Sur injonction directe du président Lincoln, la marine s'occupa activement à renforcer la garnison. L'US Navy était représentée dans la région par l'amiral Samuel P. Lee, virginien d'origine et cousin du général sudiste Robert E. Lee, l'un n'empêchant pas l'autre à première vue ! L'amiral Lee commandait la North Atlantic Blockading Squadron (escadre de blocus de l'Atlantique Nord) et avait installé son pavillon à bord de l'USS *Minnesota*, à l'ancre au large de Newport News. Du 12 au 27 avril, la Navy envoya sur la rivière Nansemond huit navires de combat et deux transports, ce qui porta les forces navales à treize bâtiments, de quoi dissuader largement Longstreet de forcer le passage. Ces navires furent répartis en deux flottilles – la Upper Nansemond Flotilla et la Lower Nansemond Flotilla.

## LA PRISE DE BATTERY WAGNER

S'il y eut un bel exemple de coordination entre l'armée et la marine, ce fut bien à l'occasion de la prise de Fort Huger par les Nordistes, la grosse affaire du siège de Suffolk. L'efficace Battery Huger était installée à Hill Point, sur le site de l'ancien fort modèle 1812, revu en 1862. Elle rendait très périlleux le passage des navires nordistes entre Suffolk et le fleuve James. Elle comptait cinq pièces et un effectif de cinquante-neuf Virginiens commandés par un certain capitaine Stribling. La protection rapprochée de la batterie était assurée par deux compagnies du 44<sup>th</sup> Alabama et la force d'intervention

incombait au 55<sup>th</sup> North Carolina, un régiment de bleus stationné un mile en arrière, un ensemble très cosmopolite !

Le 19 avril, les Fédéraux lancèrent leur troisième attaque – la bonne – contre la position. L'opération commença à dix-huit heures par un tir croisé sur le fort effectué par la Navy sur la Nansemond River et les batteries terrestres à partir de la rive d'en face. La protection rapprochée disparut instantanément dans les abris et n'en sortit que trop tard ! Trois cents fantassins et marins nordistes décidés – toujours couverts par les canons de la marine – purent alors débarquer impunément à proximité du fort. Trente minutes plus tard, la position fut prise d'assaut et la garnison au grand complet, soit la batterie Stribbling avec ses cinq pièces et les deux compagnies du 44<sup>th</sup> Alabama, fut contrainte de déposer les armes. Bilan élogieux : pas une seule victime chez les Confédérés ! En face : trois morts et dix blessés dans la colonne d'assaut et autant sur les navires. Les trois cents Yankees du départ devinrent rapidement mille hommes soutenus par neuf canons.

Le général Hood, responsable du secteur, ne sachant pas exactement à quoi il avait affaire, préféra judicieusement ne pas risquer une attaque de nuit. A contrario, le détachement nordiste, craignant une très probable contre-attaque de ses redoutables brigades, préférera rembarquer, ce qu'il réussit dans la nuit du 20 au 21 avril, sans difficulté et sans perte ! Pour Longstreet, l'affaire avait été plus ennuyeuse que grave. Cependant, les Confédérés n'installèrent plus de canons à Fort Huger !

De la réaction de la force d'intervention du 55<sup>th</sup> North Carolina (brigade Davis, division Jenkins), nul n'entendit jamais parler, et pour cause, car il n'y eut pas de réaction. D'ailleurs, il aurait difficilement pu y en avoir une. D'abord les Nordistes avaient fait bien plus vite qu'à l'accoutumée. Ensuite, la dispersion du régiment, les ordres et les contre-ordres avaient fortement réduit son efficacité. Certains officiers de l'état-major de la brigade Law recrutée en Alabama (division Hood) firent leur profit de l'événement en malmenant verbalement l'infortuné jeune colonel John K. Connally, commandant le dorénavant tristement célèbre 55<sup>th</sup> North Carolina. En plus du reste, ce régiment n'était pas issu de l'armée de Virginie du Nord, tandis que la brigade Law en faisait partie depuis toujours. Cette situation ne fit qu'envenimer les choses et un duel s'ensuivit. Après deux échanges de coups de feu, l'honneur de tous fut considéré comme sauf, heureusement sans victime !

### LA TROISIEME MISSION

Après quarante-huit heures d'opérations, Longstreet comprit qu'il ne remplirait pas sa quatrième mission – prendre Suffolk. Il fallait donc qu'il se concentre sur la troisième – ravitailler l'armée de Virginie du Nord. Dès le 14 avril, deuxième jour du siège, il envoya la brigade Benning (division Hood) en Caroline du Nord pour assurer la sécurité de l'opération. Les hommes furent ravis car ils ne seraient plus obligés de manier pelle et pioche pendant trois semaines. Ils ne revinrent en effet à Suffolk que le 2 mai, avant dernier jour du siège !

Alors que l'infanterie de Longstreet assiégeait la ville, trois type d'agents fourrageurs mirent en coupe réglée le nord de la Caroline du Nord, région particulièrement fertile et jusqu'ici épargnée par la guerre – les fonctionnaires du ministère de la Guerre dépendant du colonel Northrop, ceux de l'Etat de Caroline du Nord et enfin les officiers de Longstreet ! Cette concurrence entre les divers services entraîna une fulgurante montée des prix : la livre de bacon passa en quelques jours de douze cents et demi à septante-cinq cents, voire même un dollar. Les fermiers locaux ne lâchaient pas toujours de fort bon gré

leurs précieuses récoltes. Le sentiment unioniste était resté très vivace dans ces contrées et l'appât du billet vert plus encore. On préférait de loin livrer la marchandise aux Fédéraux qui payaient en greenbacks<sup>5</sup> plutôt qu'à ses compatriotes confédérés qui payaient avec une monnaie qui ne valait déjà plus grand chose en avril 1863. Pire encore, les fermiers de Caroline du Nord enterraient récoltes et charroi à l'approche des agents de la Confédération !

Cependant, grâce à la perspicacité des fourrageurs confédérés et aux baïonnettes de Benning, et malgré les raids intempestifs de la cavalerie nordiste qui détruisait et brûlait tout ce qu'elle pouvait, la collecte prit des proportions titanesques, à tel point que les problèmes de transport devinrent rapidement insurmontables. Il fallut employer le train entier des équipages de Longstreet et réquisitionner tout ce qui roulait dans le secteur ainsi que toutes les bêtes de somme. La plupart des routes furent encombrées de convois se dirigeant vers Franklin, sur la Blackwater River. Les affaires progressèrent bien, mais lentement. Le 19 avril, Longstreet dut demander à pouvoir rester sur place deux semaines supplémentaires pour terminer la besogne. Quoi qu'il en soit, la réussite fut totale : des millions de livres de bacon et des milliers de quintaux de céréales furent entreposés à Franklin à la disposition du colonel Lucius Northrop, *Commissary General* (responsable en chef du ravitaillement) de l'armée confédérée.

## LES CIVILS

Dès le 12 avril, les civils d'origine nordiste - principalement des commerçants et autres *sutlers* (cantiniers) accompagnant l'armée - et les Virginiens unionistes (il y en avait !) furent évacués à Norfolk. Quant aux sécessionnistes notoires, c'est-à-dire des patriotes courageux, ils furent mis en prison, sans autre forme de procès. Les autres habitants bénéficièrent simplement du fait d'être des Sudistes assiégés par d'autres Sudistes. L'artillerie de Longstreet ne pilonna pas directement la ville.

Par contre, les Nordistes eurent moins de scrupules pour éviter que les Confédérés n'y installent des avant-postes. Toutes les fermes situées dans le *no man's land* furent incendiées, soit par les fantassins en retraite, soit par l'artillerie de l'armée ou celle de l'US Navy. Les habitants ne furent pas visés directement, mais quelques inévitables bavures survinrent. Finalement, on dénombra peu de victimes civiles. Les Noirs fuyant devant les soldats de Longstreet furent rassemblés à Union Town, camp d'hébergement établi à la sortie de la ville, le long de la Nansemond. Ils fournirent une main-d'œuvre appréciable pour les colossaux travaux de fortifications réclamés par le général Peck.

## LA FIN DU SIEGE

Les jours passèrent et la situation évoluait dangereusement pour les Confédérés de Lee sur le Rappahannock. Le 27 avril, Hooker s'était enfin décidé à mettre en mouvement son immense armée. Lee mit immédiatement Longstreet au courant, mais il ne fournit pas explicitement d'indications sur la suite à donner. Rien ne semblait donc s'opposer au maintien du siège. Le 29, Lee demanda à l'adjutant-général Cooper de lui envoyer des renforts, mais il ne précisa pas que Longstreet devait le rejoindre en priorité. Cooper prit l'initiative d'ordonner à Longstreet de rejoindre Lee, non par télégraphe, mais par courrier, ce qui fit perdre un temps précieux. Ce même jour l'avant-garde de Hooker

---

<sup>5</sup> Billets verts, monnaie officielle des Etats-Unis, n'ayant officiellement pas cours dans la Confédération, mais toujours très appréciée par les Sudistes.

franchit les fleuves Rappahannock et Rapidan, tandis que la cavalerie de Stoneman entama son raid vers Richmond. Le 30, l'armée de Hooker avança dans la Wilderness vers Chancellorsville où, le 1<sup>er</sup> mai, commença la bataille du même nom, sans Longstreet et son précieux corps d'armée. Après trois jours de combats acharnés et sanglants, Lee remporta la victoire, toujours sans Longstreet. A Suffolk, au soir du 30, Longstreet reçut finalement le message de l'adjudant-général Cooper. Il lui fit savoir qu'il ne pourrait pas décrocher avant que le dernier chariot de ravitaillement fût à l'abri derrière la rivière Blackwater. Ce fut heureusement chose faite le 2 mai. La brigade Benning, mission accomplie, rejoignit le gros de l'armée le même jour. Longstreet put ordonner la retraite pour le lendemain.

Ce n'est sans doute pas un hasard, si le 3 mai au matin, le général Peck – probablement averti par des déserteurs – fit sortir des milliers de Fédéraux de la ville sous les ordres des généraux Getty, Terry et Corcoran. A neuf heures du soir, le gros des divisions sudistes abandonna les tranchées. L'arrière-garde resta en place jusqu'à dix heures et les derniers éléments décrochèrent vers minuit. La poursuite dura toute la nuit. Trois cents traînards confédérés furent capturés.

Le 4 à midi, les Confédérés retraversèrent la rivière Blackwater et le calme revint à Suffolk pour le restant de la guerre. La bataille de Chancellorsville, deux cent quarante kilomètres plus au nord, se terminait également. Le fatidique 3 juillet 1863, dernier jour de la bataille de Gettysburg en Pennsylvanie, les Fédéraux évacuèrent à leur tour Suffolk.

## CONCLUSION

D'un point de vue strictement militaire, la campagne fut un échec pour les Confédérés puisque la ville resta aux mains des assiégés. De plus, le général Peck put se targuer d'avoir empêché Longstreet de rejoindre le général Lee à Chancellorsville (même si ce n'était pas tout à fait exact, comme on le sait).

La campagne ne fut pas été sanglante. En cela, elle est assez exceptionnelle. Les pertes confédérées furent légères : cinq cents tués et blessés, quatre cents prisonniers et cinq cents déserteurs, soit approximativement quatorze cents hommes. Les déserteurs provenaient essentiellement de la division virginienne de Pickett, dont plusieurs compagnies étaient composées, comme on le sait, de soldats originaires de la région. Les pertes nordistes furent plus légères encore : quarante-quatre tués, deux cent deux blessés et quatorze disparus, soit deux cent soixante hommes.

Un des objectifs de James Longstreet avait été de protéger le rassemblement du ravitaillement en confinant les Fédéraux dans Suffolk. En cela, il avait réussi au-delà de toute espérance. En effet, grâce au ravitaillement extrait de Caroline du Nord pendant cette période, l'armée confédérée de Virginie du Nord put vivre pratiquement en autarcie pendant le mois que durera la campagne suivante, celle de Gettysburg. Sachant que l'armée de Lee comptait à ce moment quatre-vingt mille soldats et que leur alimentation quotidienne s'élevait à une demi-livre de bacon par homme (l'aliment de base du soldat américain de la guerre de Sécession), on peut estimer à six cents tonnes la consommation de cette denrée pendant un mois.

## BIBLIOGRAPHIE

- Steven A. Cormier: *The Siege of Suffolk*, Ed. H.E. Howard, Inc. Lynchburg, 1989.
- Mark M. Boatner III: *The Civil War Dictionary*, David McKay Company, Inc. New York, 1959.
- Douglas S. Freeman: *Lee's Lieutenants*, volume 2, Charles Scribner's Sons, New York, 1942-1944.